



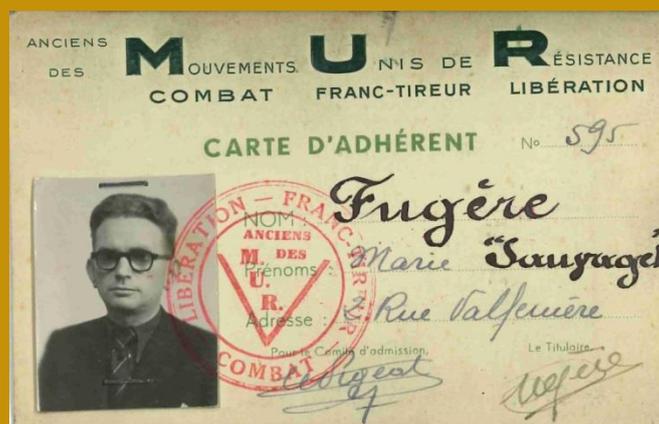
L'arrestation de Jean Moulin dans la maison du docteur Dugoujon

Jean Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers. Il est préfet d'Eure-et-Loir lorsque la France est envahie. Les Allemands lui ordonnent de signer un protocole attestant que des tirailleurs sénégalais de l'armée française ont massacré des civils dans un hameau du département (alors qu'ils sont morts lors d'un bombardement). Il refuse. Enfermé et frappé, il tente de se suicider en se tranchant la gorge. C'est pour cacher la cicatrice qu'il porte souvent un foulard. Considéré par le régime de Vichy comme faisant partie des «fonctionnaires de valeur mais prisonniers du régime ancien», il est révoqué le 2 novembre 1940. En septembre 1941, il rejoint clandestinement Londres.

Unification de la Résistance

C'est à la demande du général de Gaulle et sous son autorité que Jean Moulin revient en France avec la mission d'unifier la résistance française. C'est ainsi qu'est créée **l'Armée Secrète** (septembre 1942). Une structure de combat constituée par des éléments paramilitaires issus des trois principaux mouvements de résistance gaulliste de la zone sud : **Combat** (Henri Frenay), **Franc-tireur** (Emmanuel d'Astier de la Vigerie) et **Libération-sud** (Jean-Pierre Levy). Elle est sous les ordres opérationnels du général Charles Delestraint et dispose de chefs régionaux et départementaux.

Cette «alliance» est officialisée non sans heurts (car les rivalités sont vives) avec la création des **MUR** - Mouvement Unis de la Résistance, en janvier 1943 dans une maison de la grande rue de Miribel.



La carte d'un ancien membre des MUR, ADRML, 38 J 52

Le **CNR** (Conseil National de la Résistance), qui vise à l'élargissement des forces unies de la Résistance et dont Jean Moulin est le premier président, est fondé en mai 1943. Il regroupe 8 mouvements de résistance dont des communistes et intègre des membres des anciens partis de la troisième République et des représentants syndicaux. Il a donc une visée politique. Ce conseil participe au fait que la France puisse retrouver un semblant d'unité et de crédibilité afin de sauvegarder son indépendance à la libération et qu'elle puisse s'asseoir à la table des vainqueurs en 1945.

L'arrestation du 21 juin 1943

L'armée secrète est décapitée après l'arrestation de plusieurs de ses cadres dont le général Delestraint en juin 1943. Il faut lui trouver un successeur par intérim en attendant une nomination définitive par le général de Gaulle. Jean Moulin provoque une réunion le 21 juin 1943. Le lieu est choisi entre plusieurs : finalement c'est la maison que loue le docteur Dugoujon à Caluire-et-Cuire qui est retenue.



Maison de VASSIEUX, à CALUIRE, 22 avenue des Cottages, où se réunissait de fin 1942 à mai 1943, le Comité Directeur des Mouvements Unis de la Résistance (M U R) avec Henri FRENAY et Emmanuel d'ASTIER de la VIGERIE.

Villa de Me MALLEN, Point A, choisie alternativement avec le Point B (Docteur DUGOUJON) où Jean MOULIN fut pris dans les filets de la Gestapo le 21 juin 1943, alors que l'organisation venait d'être muée en Conseil National de la Résistance, présidé ensuite par Georges BIDAULT.

Vue générale prise à 100 mètres



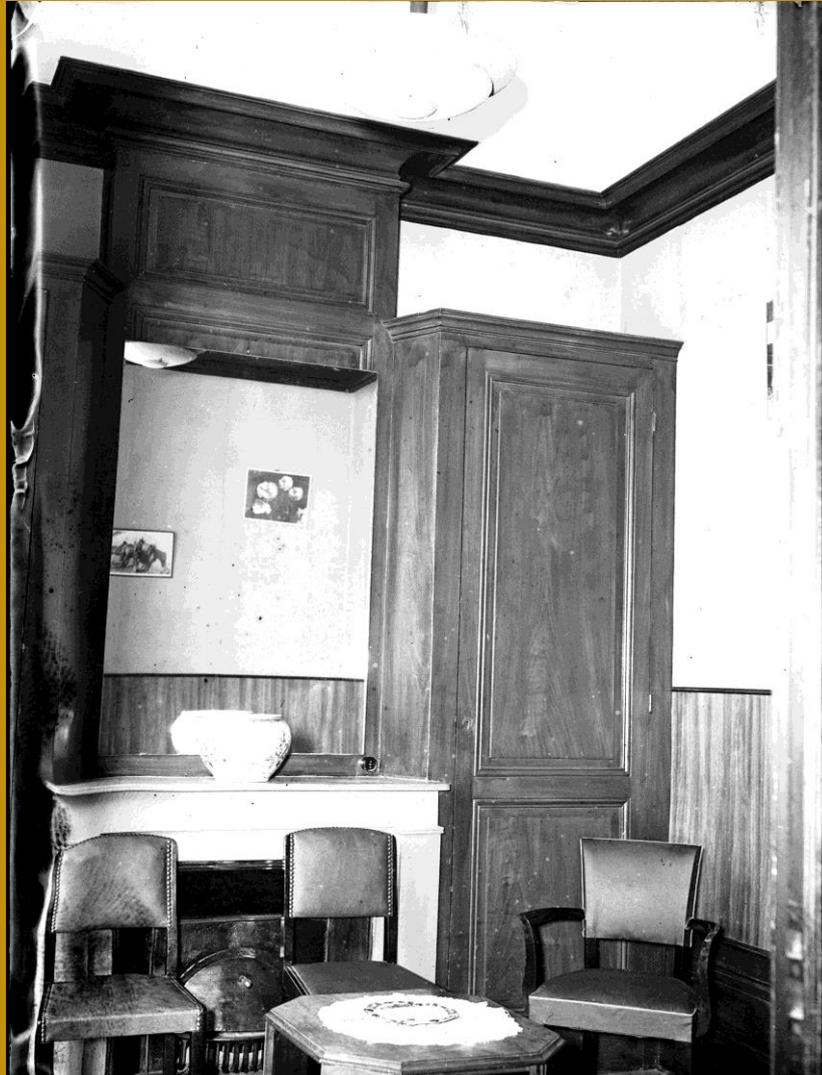
ADRML, 314 J

La maison du docteur Dugoujon



ADRML, 3788 W 312

Plusieurs responsables de la résistance sont présents: Raymond Aubrac, Emile Schwartzfeld, André Lassagne, Albert Lacaze, Henry Aubry, Bruno Larat et René Hardy. Jean Moulin accompagné de Raymond Aubrac et Emile Schwartzfeld arrivent avec une heure de retard, Me Brossier secrétaire du docteur Dugoujon, pensant que ce sont des patients ordinaires les conduit dans la salle d'attente.



ADRML, 3788 W 313

Ils n'ont pas le temps de rejoindre les autres participants à l'étage que Klaus Barbie surgit sur la place Castellane. Une dizaine d'agents de la Gestapo encerclent la maison du docteur Dugoujon. Ils forcent l'entrée, mitraillette à la main. Les résistants sont piégés, il n'y a pas d'issue secondaire.

Klaus Barbie

Surnommé « le boucher de Lyon », il est le responsable de la section IV de la Gestapo de la région lyonnaise en charge de la « lutte contre les ennemis et les indésirables ». Il a été renseigné et connaît la date et le lieu de la réunion.

RÉGION DE LYON

ÉTAT FRANÇAIS

Cabinet du Préfet Régional

Lyon, le 23 JUIN 1943

N° 2509 Cab. r

Le Préfet de la Région de Lyon,

à Monsieur le Chef du Gouvernement,
Ministre Secrétaire d'Etat à l'Intérieur
Secrétariat Général pour la Police
(Cabinet)VichyObjet- Arrestation de membres de l'état-major de " l'Armée Secrète
des Mouvements de Résistance Unis ".

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à la suite de l'arrestation à Paris du Général DELESTRAINT, alias " Général VIDAL ", par la police de Sûreté allemande, celle-ci vient d'appréhender à Lyon d'anciens officiers français, membres de l'état-major de l'Armée Secrète, qui s'étaient réunis chez le docteur DUGOUJON, à Caluire (Rhône) vraisemblablement pour procéder à la désignation du successeur du Général DELESTRAINT.

Il s'agit des personnes désignées ci-après:

- Colonel LACAZE Albert Jean,
- Lieutenant-Colonel SCHWARZFELD, chef de l'association intitulée " France d'abord ";
- Lieutenant AUBRY Henri, alias " Thomas " chef de l'état-major de l'A.S.,
- Lieutenant LASSAGNE André, adjoint au lieutenant AUBRY.

Par ailleurs la police française a appréhendé peu après le Lieutenant d'Infanterie en congé d'armistice HARDY qui assistait à la réunion, mais qui avait réussi à s'enfuir. Blessé il a été conduit à l'Hôpital de l'Antiquaille où il est l'objet d'une étroite surveillance.

Ces opérations ont permis à la police de sûreté allemande de découvrir l'existence à Lyon d'un bureau national de l'Armée Secrète, dit " Bureau Kléber", du " Centre des Opérations de Parachutages d'Armes " ainsi que d'une boîte aux lettres de l'organisation.

La police allemande a d'autre part, arrêté à Lyon, d'autres

membres du Groupement dont les noms suivent:

-PARISOT Pierre alias " LAURENT ") tous deux secrétaires du Centre
-GILLES (des opérations de Parachutages
d'armes,

ainsi que:

-Deux femmes assurant un service de liaison.

Au cours des perquisitions il a été découvert notamment de nombreux faux certificats de travail, des cartes d'alimentation, tickets de rationnement, cartes d'identité, certificats de recensement, cartes de vêtements, cachets et timbres d'autorités françaises, provenant de parachutages, ainsi que quatre millions de francs environ et des documents importants.

D'après ces documents et les déclarations des détenus, il apparaît que le Commandant VALETTE d'OSIA, ex-chef du 27^e bataillon de chasseurs alpins à Annecy, appartient à l'Armée Secrète.

Le Préfet Régional,

Agné Angeli

ADRML, 182 W 269

«L'affaire Hardy»

René Hardy a été arrêté puis relâché par la Gestapo quelques jours avant la réunion de Caluire. Invité de dernière minute à la réunion de Caluire, il est le seul à ne pas être menotté et parvient à s'échapper même s'il est touché par une balle. Il est suspecté d'avoir «donné Jean moulin aux Allemands». Des doutes persistent encore mais rien n'a été prouvé malgré deux jugements (1947 et 1950) qui ont tourné au règlement de compte entre anciens résistants.

Les résistants sont conduits au siège de la Gestapo avenue Berthelot à Lyon (là où on peut aujourd'hui visiter le Centre Historique de la Résistance et de la Déportation) puis internés dans la sinistre prison de Montluc.

Jean Moulin est écroué sous le nom de Jacques Martel (un de ses noms d'emprunt ou pseudonymes avec Régis, Max, Rex, Joseph Jean Mercier...) dans la cellule 130.

6560

DOSSIER N°

FICHE DE RENSEIGNEMENTS

NOM **MARTEL** Prénoms *Jacques*
Né le *22/8/1897* à *Picquigny (Somme)*
Profession *directeur*
Région domicilié à *17 Rue Benoit (Lyon)*
Situation de famille *célibataire*

Arrêté le _____ à _____

Motif de l'arrestation _____

Lieu de détention *Montluc cell. 130*

LIBERÉ le _____

ADRML, 3335 W 17

Identifié par Klaus Barbie, il est torturé par ce dernier avant d'être transféré à la Gestapo de Paris puis dans la villa personnelle de Karl Boemelburg, le chef de la Gestapo (à Neuilly-sur-Seine). Il est ensuite envoyé en Allemagne mais il meurt dans le train Paris-Berlin durant le trajet des suites des nombreux interrogatoires qu'il a subi sans jamais parler. Son décès est enregistré en gare de Metz le 8 décembre 1943. Des doutes subsistent sur les circonstances de sa mort et son corps n'est pas identifié formellement. Ses cendres supposées, d'abord déposés au cimetière du Père-Lachaise, sont transférées au panthéon en 1964. La cérémonie est notamment marquée par le discours d'André Malraux.